

VOUS ME MÉPRISEZ FROIDEMENT
DANS L'ATTENTE DE ME TOURNER
LE DOS. JE CRIERAI

CHAMBRE 152

INDIFFÉRENTE À LA HONTE QUI
ISABELLE ROSSIGNOL
PEUT-ÊTRE ME PRENDRAIT DE

M'AFFICHER ME DONNER EN
SPECTACLE POUR NE PAS M'IN-
CLINER, JE CRIERAI JUSQU'À
CE QUE VOUS M'ATTENDIEZ SANS
ME CONDAMNER À L'AVANCE DE
VOS SENTENCES CHIMÉRIQUES
SANS AUTRE FORME DE PROCÈS
QUE VOS MACHINES ET TOUS,
À ME VOIR AINSI ENCHAÎNER
ET HURLANTE, TOUS ME DÉFEN-
DRAIENT CONTRE VOUS. QUE LE
CIEL SE RÉVOLTE LUI AUSSI.
MOURIR BON DIEU DIS-LEUR.

● DIS-LEUR QUE MA MÈRE VEUT...

ISABELLE ROSSIGNOL

CHAMBRE
152



les éditions du Panseur

#10

©LES ÉDITIONS DU PANSEUR, 2022

Dépôt légal : août 2022

ISBN : 978-2-490834-10-5

www.lepanseur.com

1

Oh je sais.

2

Je sais avant même d'arriver que vous êtes là à ne pas m'attendre pas me voir pas m'entendre.

Je le sais à vos airs et mille autres détails qu'à votre insu vous exhalez de vos yeux de vos bouches de vos rictus entêtés au-dessus de vos blouses éminentes et blanches.

Vos corps unis massés qui ne font qu'un et pour cela, toujours toujours, j'ai éprouvé à votre égard une très grande, une très très grande méfiance et vous de même pour les progénitures de mon espèce – nous ne nous aimons pas.

3

Que mes pas sont lourds sur les marches.

Je voudrais reculer acquiescer d'un bond à la
vie courir vers la mer rieuse échevelée front
suant de l'été.

Enfin libre de vous.

Toi enfin libre d'eux.

4

Oui je sais que ma présence encore encore
vous direz-vous en me voyant, si sûrs d'être
dans votre bon droit qu'à votre déplaisir se
mêleront de retenus mais vibrants soupirs.

Si communes si rasoir sont les comme moi
dont la présence est pour vous mouche à chas-
ser quand je ne suis que hurlements qui cou-
vent et vous le savez comme je sais que vous
ne m'attendez pas ou alors une autre.

5

Une qui vous laisserait faire.

6

Moi je ne veux pas vous laisser faire je ne
veux pas de votre science de vos blocs de vos
chimies pugnaces et présomptueuses votre
sens opiniâtre à tout prix pour la vie.
Je veux comme toi que tout s'arrête.

Je veux ton au-delà que tu réclames auquel tu
crois comme une grande porte dorée que tu
franchiras sous le regard des anges.

Soulagée et radieuse car chacun, là-haut, de
t'absoudre mais vous, vous.

Qui jugera de votre entêtement à lutter contre
l'appel des anges ?

7

Mourir bon Dieu dis-leur.

Dis-leur que ma mère veut.

Que ma mère veut mourir.

8

De la lumière chaude du mois d'août où je
voudrais rester j'arrive.

Du grand jour qui inonde au loin la mer et la
longue avenue que le bus a montée jusqu'au
pied de l'ascenseur et ses touches brûlantes
pour encore grimper et atteindre une rue puis
une allée.

C'est labyrinthe de venir jusqu'à vous jusqu'à
toi ces labyrinthes creusés dans la roche que de
ta chambre tu vois, enfin tu vois...

C'est beaucoup dire quand de ton maigre hu-
blot tu devines à peine un trait de gris puisque

grise ici est la roche comme d'où tu viens les
toits de ton enfance mais tu avais choisi la
mer et c'est brutal comme c'est brutal que vos
esprits puissants et lourds ne puissent com-
prendre que sans elle, sans son bleu, à quoi
bon?

À avoir la vie entre vos mains vous oubliez
qu'avant.

Avant ces vies ont couru dans le sable comme
de petits galops.

9

J'ai laissé la lumière à la porte.

Déjà vos ombres vos odeurs les halos de vos
pairs qui circulent et se croisent dans le hall où
l'air devient froid sous les climatiseurs poussés
à fond entre les murs blancs.

Rose.

Rose est ma robe.